

Nous rappelons encore et toujours que "Libertaire" n'ayant pas de ressources inépuisables ne peut vivre qu'aide de tous. Compagnons à l'œuvre pour garder vivant notre organe.

Administration : HENRI DELECOURT

Chèque postal : Delecourt 691-12

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFFE

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

## LA GUERRE ET LA PAIX

Par Sébastien FAURE

Les événements qui se déroulent au Maroc, portent à l'ordre du jour l'étude de cette question toujours d'actualité : la Guerre et la Paix.

En civilisation capitaliste, il y a deux parties comme il y a deux classes ; et ces deux parties : le parti de la Guerre et le parti de la Paix, correspondent exactement à ces deux classes : la classe capitaliste et la classe ouvrière.

La classe capitaliste est pour la Guerre contre la Paix ; la classe ouvrière est pour la Paix contre la Guerre.

Je ne veux pas dire qu'il suffit d'être capitaliste pour être partisan de la Guerre et que, ainsi le Parti de la Guerre embrasse tous les capitalistes sans exception. Je n'entends pas, non plus avancer qu'il suffit d'être ouvrier pour être partisan de la Paix et que, ainsi, le Parti de la Paix englobe tous les ouvriers, sans exception.

Je sais que quelques bourgeois sont de fervents amis et même des apôtres zélés de la Paix ; et je n'ignore pas que beaucoup de prolétaires sont — hélas ! — de farouches belliqueux, admirant l'Armée, acclamant le Drapeau et, à l'occasion se battant avec frénésie contre d'autres prolétaires.

Mais « bourgeois pacifistes » et « bellicistes ouvriers » se mettent, les uns et les autres, en contradiction avec leurs intérêts de classe.

Que la Guerre soit hâssable et la Paix désirable, c'est une vérité qui, de nos jours, n'est plus contestée que par quelques fanatiques crétinisés, fermés à toute observation et à tout raisonnement.

Seulement, la Guerre comporte des profits et des pertes et la monstrueuse guerre de 1914-1918 a prouvé une fois de plus et, cette fois-ci, avec un incomparable éclat, que, quelle que soit l'issue de la Guerre, la classe capitaliste est toujours gagnante et la classe ouvrière toujours perdante.

Dès lors, il est tout indiqué et en quelque sorte fatal que les capitalistes forment, dans l'ensemble, le Parti de la Guerre et que les prolétaires forment, dans l'ensemble, le Parti de la Paix.

Est-ce clair ?

En fait, il en est ainsi. Car si je veux définir ce qu'il faut entendre par le Parti de la Guerre, je ne puis le déigner mieux que par ces mots : « C'est le parti de ceux qui bénéficiant de la Guerre, ont intérêt à la préparer, à l'organiser et à la faire, pour qu'ils en tirent profit avant, pendant et après. »

D'où l'on peut inférer logiquement que le Parti de la Paix, ce doit être et c'est le parti de ceux qui, ayant tout à perdre et rien à gagner dans la Guerre, ont intérêt à l'éviter, à l'épêcher et à ne pas la faire, parce qu'ils en patissent avant, pendant et après. »

Les Gouvernements, diplomates, soldats de carrière, fonctionnaires d'Etat, gens de commerce, d'industrie et de finance, rentiers, propriétaires et aussi toute la tourbe de politiciens, d'affaires, de journalistes, d'écrivains, d'artistes qui groupent le culte odieux de la Force et l'attachement hypocrite à ce que les Maîtres appellent « la Patrie », sont les éléments du parti de la Guerre. Il est naturel qu'ils traitent de criminels et accablent sous les rigueurs de leur Loi, les subversifs qui, dénonçant la Guerre comme un crime et une folie — crime de la part des Gouvernements qui la déclenchent et folie de la part des Peuples qui consentent à la faire — veulent enlever à ces parasites le pain de la bouche.

Par contre, toute la classe ouvrière, toute la population qui produit, travailleurs de la ville et de la campagne, prolétaires des bras et du cerveau, tous ceux dont l'effort manuel ou intellectuel contribue à assurer la vie, à l'embellir, à la rendre pour tous saine, libre et heureuse, tous ceux-là, absolument tous, doivent être les éléments constitutifs du parti de la Paix.

Ils ont le devoir de se refuser à toute production et à tout travail tendant à favoriser ou à permettre la guerre ; ils ont le devoir de mener contre celle-ci une croisade ardente et inlassable ; ils ont le devoir de tout mettre en œuvre pour soulever la conscience publique contre une menace de guerre même lointaine ; ils ont le devoir, quand cette menace s'accentue et présente un conflit imminent, de redoubler d'efforts pour empêcher ce conflit ; si, malgré tout, la guerre éclate, ils ont le devoir, non seulement de n'y point participer eux-mêmes sous quelque forme que ce soit, mais encore de tout faire pour la rendre impossible ; enfin, si les hostilités s'engagent, ils ont le suprême devoir de tenir tout le possible pour y mettre fin.

Si le Parti de la Paix apportait à la lutte contre la guerre autant d'activité, de méthode et de persévérance que le Parti de la Guerre en apporte à la lutte qu'il mène contre la paix, l'issue ne serait pas douteuse.

Mais ce redoutable problème de la guerre ou de la paix ne peut être en effet résolu dans le cadre étroit où se cantonnent et s'agencent les pacifistes bourgeois.

Féliciter en termes passionnés les horreurs de la guerre, exalter la haine de

## REDEMPTION

Jadis, il suffisait d'évoquer l'injustice, de clamor les malheurs des peuples asservis. Pour que superbe et fier se montrat dans la lice Le lion aux appétits d'amour inassouvis. Pauvre lion populaire ! Hélas ! se croit libre, Il ne s'émeut de rien, son âme s'avilit, Les crimes ne font plus se réveiller sa fibre. Las ! le lion s'est changé en descente de lit !

On peut assassiner les révolutionnaires, Les sabreurs ont beau jeu, le peuple no dit rien. C'est vraiment l'âge d'or pour tous les mercenaires Préparant au grand jour leur vaste « coup de chien ». La guerre est éternelle et le sang coule, coule ; Moloch n'a pas fini son immonde repas. Les mamans d'aujourd'hui de gloire semblent saoules Et laissent, sans frémir, dévorer tous leurs gars.

O ! sublime Beauté des révoltes antiques, Nos coeurs inconsolés te verront-ils un jour ? Connâtrons-nous enfin les heures magnifiques. Où les hommes vivront d'impérissable amour ? Nous voulons conserver intacte dans nos âmes L'espérance en un lion superbe et réveillé Qui jettera Moloch et l'Etat dans les flammes Pour faire place, enfin, au Monde rédempt.

LOUIS LOREAL.

### La farce macabre

## Prisonniers

Il y avait des convois de prisonniers. Ils étaient entassés dans des wagons à bestiaux, gardés par des sentinelles balançant au canon, et ils were regardaient avec des yeux de bêtes que l'on mène à l'abattoir, parce qu'on leur avait donné que les Français fusillaient tous les prisonniers.

Les soldats se précipitaient aux portières pour les voir. Il y en avait qui leur lancétaient des quolibets, histoire de rire à leurs dépens. D'autres leur montraient le poing, faisaient : hou ! hou ! disaient : Kapout ! avec l'accompagnement d'un geste significatif, et les traînaient pour finir de sales bouches.

Bien qu'ils fussent déshabillés et rendus inoffensifs par la présence des sentinelles, les civils se tenaient toujours une distance prudente. Des femmes leur jetaient des pierres, des hommes lançaient bravement des grosses crachats dans leur direction.

Lorsqu'il y avait des explosions de mines, soit dans un crachat atteignant la main, soit dans la foule. Si une pierre faisait couler le sang sur la figure de l'un des prisonniers, la joie des civils devenait du délire.

Il y avait des gens qui disaient qu'on aurait dû les faire sortir un à un des wagons et les abandonner à la foule. Alors, on les aurait décharrés avec les ongles et les dents. Ensuite, ils auraient été achetés à des marchands de bœufs et de bâtons.

Quelquefois, il y avait un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et à tous ceux qui passaient, il montrait sa bouche pour se faire soigner. »

Il y avait toujours un soldat qui disait :

« Ce sont des hommes comme nous, après tout, et ce sont les capitalistes de chez eux qui les envoient contre nous ». Le soldat parlait ainsi parce qu'il avait lu cela dans un journal socialiste avant la guerre, ou parce qu'il l'avait entendu dire par quelqu'un qui avançait ainsi, sans avoir jamais cherché à approfondir cette question.

Il y avait toujours un homme pour raconter une anecdote. Celui-ci disait :

« Un jour, il y avait un boche qui était blessé. On l'avait assis par terre, près d'un poste de secours. Les pansages de sa tête étaient tout pleins de sang, et

# La situation Syndicale Internationale

Le Comité d'Emigration de l'Union Syndicale Italienne d'accord avec le Comité exécutif de l'Union Syndicale Italienne, tenu à Paris les 5 et 6 septembre dernier, une importante réunion à laquelle assistent de nombreux délégués de syndicats italiens, réfugiés en France.

L'A. I. T. de Berlin était représenté à cette réunion et son délégué fit un exposé sur la situation syndicale dans laquelle l'intérêt s'échangeait à aucun caméra. Nous reproduisons ce discours « in extenso » et donnons la semaine prochaine le compte-rendu de ce petit Congrès.

L'A. I. T., au sein de laquelle l'U. S. I. est une des centrales affiliées dès la création de notre Internationale, ne pouvait pas manquer au rendez-vous fixé aujourd'hui pour la rencontre des militants de l'U. S. I. émigrés en France. Dans cet esprit de solidarité qui anime tous les syndicalistes révolutionnaires de tous les pays groupés autour de l'A. I. T., je suis chargé, au nom de l'A. I. T., de vous transmettre les salutations fraternelles de notre Internationale. Cette charge m'est d'autant plus léger, ce devrait m'est d'autant plus à cœur que j'ai eu l'occasion à maintes reprises de participer à la vie de l'émigration italienne, à ses angoisses, à ses luttes, voire à ses conflits qui, hélas ! deviennent inévitablement l'apanage de l'émigration.

Malgré les poursuites, malgré la mise sous scellés de votre organisation nationale, malgré la confiscation de son organe, l'U. S. I. a pu tenir, tout dernièrement, sa conférence là-bas, chez elle, où on ne lui a plus donné le droit de sortir. La conférence qui se tient aujourd'hui ici, à Paris, est la suite logique de celle qui vient de se tenir en Italie. Les deux, j'en suis sûr, se complètent l'une l'autre, et les deux tronçons de l'U. S. I. dispersés par la force et la violence, préparent l'heure où ils pourront de nouveau fusionner et recréer la puissance d'organisation, de propagande et de lutte qu'était l'Union Syndicale Italienne.

Dans cette tâche que nos camarades italiens, en Italie comme ici, ont à réaliser, il y a une chose qu'aucun de vous ne doit oublier : la classe ouvrière du monde entier est plus que jamais liée à un sort commun et tout chassé asséné à une fraction de cette classe ouvrière est immédiatement ressentie par la classe tout entière. Il n'y a plus, à l'heure actuelle, de luttes entre Capital et Travail, ni puissants être encloses par ceux qui ont la frontière artificielle étatique entre les gouvernements. Tous les événements s'enchaînent, et tout comme, durant la grande guerre, un incident en Bosnie a pu entraîner dans le gouffre meurtrier tous les gouvernements et tous les peuples de l'Europe, de l'Amérique et du reste du monde, tout autant, aujourd'hui, toute manifestation de guerre civile — grève ou révolution lock-out ou contre-révolution, a sa profonde répercussion à travers toutes la classe ouvrière de tous les pays. Une telle situation « inter-ouvrière » entraîne des obligations très sérieuses. Chaque centrale syndicaliste, aujourd'hui, est une sorte de sismographe qui enregistre — qui doit enregistrer — le moindre tremblement social, à quelle distance qu'il soit de l'appareil enregistreur, et qui immédiatement sonne l'alarme et fait tout son possible pour se faire aider... Le rôle de l'A. I. T. et de ses centrales est donc clair. L'A. I. T. est le récepteur de toutes les rugosités qui montent à la surface de la lutte de classe révolutionnaire. Ensuite elle organise les secours...

Mais laissons de côté cette leçon de physique. Toutes les forces homogènes du monde entier doivent s'unir en un seul faisceau. L'U. S. I. l'a compris le jour où elle a adhéré à ce faisceau. Aujourd'hui que le fascisme détructeur — ce faisceau de la réaction à outrance — l'a réduit à un squelette, l'U. S. I. — ses militants d'Italie et se trouvant en France — a plus que jamais l'obligation morale de ne pas flétrir devant la trompe qui passe, de ne pas se laisser entraîner dans des guet-apens divers qui lui sont placés qui ne pourront que briser sa volonté d'action et la remettre, pieds et poings liés, aux mains de ceux qui la cherchent qui l'aspirent au non la lutte de classes.

La question de l'unité ouvrière est partout à l'ordre du jour. Certes, qu'y aurait-il de mieux que l'unité de la classe ouvrière mondiale inspirée d'un but unique : le renversement du capitalisme, l'abolition de l'Etat, en un mot — la révolution triomphante ?

Mais qui sont ceux, aujourd'hui, qui prêchent cette unité ouvrière. Ce sont ceux justement qui, depuis l'avènement du bolchévisme à l'ancien trône des Tsars, n'ont fait que briser en miettes, en Russie comme ailleurs, toute tentative d'unité révolutionnaire. Examinons un peu, du point de vue de cette unité, ce qui se passe dans divers pays. Et commençons par la France où nous nous trouvons réunis à l'heure actuelle. Vous savez que la scission au sein de la C. G. T. a été consommée... *au nom de l'unité* ! Vous savez que la seconde C. G. T. s'est appelée *unitaire* pour cacher son acte scissionniste. Depuis l'existence de la C. G. T. U., depuis les jours où les communistes sont là, elle n'a cessé de fomenter et de provoquer partout des dissensions, des scissions, des luttes intestines, affaiblissant par la puissance de résistance de la classe ouvrière. Le jour arrive où nos amis, le minorité syndicaliste révolutionnaire, ne peuvent plus tenir dans la boutique « unitaire » et la quitteront. Mais au lieu de la quitter simplement pour la raison qu'il était impossible d'y rester et d'y respirer, ils s'en allèreront... avec le but de refaire l'Unité ! Et la comédie unitaire continue... jouée par tous ceux qui soit ne la veulent pas le moins du monde, soit savent très bien que les circonstances l'ont rendue impossible. Quant aux réformistes, ils ne s'en aîtent pas mal de l'unité. Ils ne la veulent pas non plus ; ils préfèrent continuer à vivre tranquillement et paisiblement, sans trop de soucis, sans trop de bruit qui pourrait nuire à leur réputation de gentilhommes à l'égard de la classe possédante.

Au Portugal, où cette unité existe, où les travailleurs du pays ne sont organisés qu'en une seule C. G. T. qui — soit dit entre parenthèses — adhère à notre A. I. T., les communistes ne souffrent pas de l'unité et proposent la scission, déchaînant la C. G. T. un syndicat par ci, un syndicat par là, et criant à tue-tête leurs succès scissionnistes.

En Espagne, à la veille de la dictature de Primo de Rivera, les communistes organisaient au sein de la C. N. T. révolutionnaire des « comités syndicalistes révolutionnaires » qui ne sont que des microbes de scission dans un mouvement qui, jusqu'ici, avait toujours été uni. De quel côté que nous jetions nos regards, nous voyons que ceux qui parlent d'unité sont ceux qui sont des vraies ennemis, ceux qui veulent au moyen d'un escamotage unitaire accaparer l'organisation ouvrière sur profit d'un parti politique à dictature étatique. Est-ce cette unité qui donnera une plus grande force au prolétariat qui lui permettra de vaincre les obstacles

qui se trouvent sur la route de son émancipation ? Je suis sûr que d'un commun accord nous dirons : Non, à bas cette unité !

Alors ? L'unité avec les réformistes ?

En France, la C. G. T. est devenue une succulente, plus ou moins timide peut-être, du gouvernement, tandis que ses militantes, apeurées par le retour possible d'un gouvernement de bloc national et incapables de proposer eux-mêmes une issue de l'impassé économique, se sont jetées avéuglément dans les bras du gouvernement du bloc des gauches, — aujourd'hui gouvernement de l'ex-block des gauches.

En Espagne, les militants de l'organisation réformiste — l'Union Générale des Travailleurs — ne trouvent rien de plus adapté à leur esprit profondément collaborationniste... que la collaboration avec ce monstre réactionnaire qu'est le Directoire de Primo de Rivera.

En Allemagne, la centrale réformiste, forte de ses 7 millions de membres, n'est plus ni moins que l'appendice caudal du parti social-démocrate allemand des Ebert et des Noske, malgré qu'il soit numériquement plus fort que ce dernier ; elle joue quotidiennement le rôle à la classe ouvrière qu'elle a la prétention de représenter et s'est inextricablement liée à la politique d'un parti toujours à l'affût du pouvoir et toujours dans les antichambres de Parlements et de ministères.

Fait-il que je vous parle de l'Italie où les Dargone de la C.G.T. italienne, incapable de prendre action indépendante, se glissent le long de la pente de moins de résistance et sont précisément malgrés toutes leurs déclarations véhémentes du contraire à des Congrès, à trouver un terrain d'entente avec le Duc aux yeux de dehors.

Est-il que avec tous ceux-là — Caballero à la remorque du Directoire, et les Dargone à la remorque du fascisme, et les Jouhaux à la remorque de la démocratie — que nous allons faire l'unité ? Mais il suffit de poser la question pour que la réponse parvienne aussi claire qu'elle fut pour l'unité à la Lenin-Trotzky-Moussouline : non, à bas cette unité !

Alors *Contre l'unité* ?

Et bien ! Soyons francs ! Oui, contre l'unité, si c'est l'unité dirigée par les communistes dictatoriaux ou par les réformistes de collaboration de classe. Oui, contre l'unité, si l'unité a été obtenue au prix des principes de notre tactique, de notre émancipation elle-même.

Pour l'unité, si celle-ci est faite par les travailleurs eux-mêmes dans un but déterminé de renforcer les rangs du prolétariat afin de marcher vers la destruction du Capital et d'Etat, vers l'abolition de l'oppression politique et de l'oppression éco-

nique.

Mais comment aboutir à une telle unité pleine de promesses pour l'avenir ?

Il ne nous reste qu'un moyen. C'est celui de mettre sur pieds nos propres organisations, de combat, d'organiser notre propre phalange révolutionnaire qui ne soit inféodée à aucun parti, à aucune clique, à aucun gouvernement ; en un mot, de bâtrir notre propre maison, au lieu de chercher à devenir les locataires plus ou moins bienveillants chez des propriétaires grincheux.

Partout où cette maison commence à s'ériger, la lutte du prolétariat contre le capital prend un caractère plus profond, plus sincère.

En Suède, l'organisation syndicaliste, qui compte déjà 40.000 membres joue un rôle très important dans la vie économique du pays, bien que numériquement elle soit plus faible de beaucoup que l'organisation réformiste. Son grand quotidien « Arbaben » ne suffit plus et trois autres quotidiens vont bientôt paraître, chacun d'eux desservant une partie déterminée du pays.

En Norvège, où notre fédération syndicaliste est numériquement très faible, elle a néanmoins joué un rôle important dans les dernières grèves déclanchées au nord de la Norvège en montrant, dans l'action, que la tactique révolutionnaire d'un petit nombre donne des résultats bien plus concluants et favorables pour le prolétariat que l'assouplissement d'une grande masse. Notons qu'en Norvège la Centrale Réformiste s'est détachée de l'Internationale d'Amsterdam, a tout juste au le temps de se rendre compte de la valeur de Moscou pour ne pas y adhérer. La Fédération Syndicaliste de Norvège a donc un champ excellent de propagande pour les idées du syndicalisme révolutionnaire.

En Hollande où le nombre d'organisations nationales est en raison inverse de l'étendue du pays, la situation du syndicalisme révolutionnaire devient intolérable au sein de l'organisation moscovite (depuis, devenu parlementaire et politique) et nos camarades furent obligés de quitter le vieux N.A.S. et fondre leur propre fédération syndicaliste. Les 8 ou 9.000 membres de cette fédération font preuve d'une activité propagandiste (anti-parlementaire, antimilitariste et de lutte de classes) qu'il leur aurait été impossible de menier s'ils étaient restés dans l'ancienne organisation à se chamailler continuellement.

Nul n'est besoin d'énumérer toute la liste de pays, mais il est clair que la lutte épique d'un à cinquante ans en sein de la Première Internationale, lutte qui tourna autour du rôle de la classe ouvrière dans la révolution, s'étend toujours dans la révolution, s'étend toujours dans la révolution, s'étend toujours, alors, Bakounine et Marx ; maintenant, le mouvement ouvrier à base fédérale anti-étatiste et cela à base centralisme d'Etat. Il peut y avoir des ententes temporaires quand la lutte porte un caractère purement corporatif et partiel. Il ne peut y avoir d'entente quand la lutte est sur le terrain révolutionnaire.

Et nous sommes en période révolutionnaire, car les sombres nuages qui planent sur des pays en pleine réaction, comme c'est le cas en Espagne ou en Italie, ne sont que les annonciateurs d'une tempête prochaine, et si la classe ouvrière veut que cette tempête soit salutaire et débâayer le terrain de cet amoncellement d'épaves que les Primo de Rivera et les Mussolini ont accumulées durant leur règne néfaste, il faudra qu'elle sache ce qu'elle veut et à quoi elle aspire. Dans des périodes, Péchiney, ne perdent pas leur temps.

M. Painlevé parle des « causes profondes des guerres », avec une aisance et une désinvolture qui a dû faire rire jusqu'aux larmes Von Hindenburg, président de la Ligue des Droits de l'Homme, allemands ne cesseront de le proclamer. Et la couronne de ces pacifistes viennent de déposer brièvement sur la tombe du « soldat inconnu » n'est-elle pas là pour en témoigner ? Mais quand ces messieurs auront repris ou fait reprendre l'Alsace-Lorraine, au grand dommage de quelques centaines de milliers de prolétaires allemands, nul ne pourra mettre en doute leur « profonde » amour de la paix. De leur côté, les pacifistes de la république démocratique et solidaire, nous sommes très heureux citoyens, ne perdent pas leur temps.

Ce qui annihile le mouvement révolutionnaire, ce sont toutes dans les appétits concurrents des grands groupements financiers dont les dirigeants tirent les ficelles des gouvernements, simples pantins. Il sait bien aussi que ce qui peut faire disparaître ces causes ce sont « les forces économiques » dont il croit les « déchaînements brutaux ». D'autres politiciens l'ont compris également, et toute leur activité s'efforce de canalisier à leur profit ces « forces économiques » et conquérir grâce à elles la toute-puissance. Nous retombons ici dans une autre catégorie de pacifistes dont l'artillerie rouge, la Tcheka constituent les sujets.

Les causes profondes des guerres ? M. Painlevé, ne les ignore pas, il sait bien qu'elles sont toutes dans les appétits concurrents des grands groupements financiers dont les dirigeants tirent les ficelles des gouvernements, simples pantins. Il sait bien aussi que ce qui peut faire disparaître ces causes ce sont « les forces économiques » dont il croit les « déchaînements brutaux ». D'autres politiciens l'ont compris également, et toute leur activité s'efforce de canalisier à leur profit ces « forces économiques » et conquérir grâce à elles la toute-puissance. Nous retombons ici dans une autre catégorie de pacifistes dont l'artillerie rouge, la Tcheka constituent les sujets.

Le but de l'A.I.T. c'est précisément de créer ces organismes homogènes ; et dans son sein l'U.S.I. — aussi faible soit-elle pour le moment — a une importance capitale. Car de l'existence de l'U.S.I. dépend la marche du mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière italienne. Elle a été la seule qui tenait haut la bannière de l'indépendance et de l'unité de l'organisation ouvrière sur des bases fédéralistes ; elle sera celle qui, au lendemain de la débâcle que nous attendons tous impatiemment, dé-

LE LIBERTAIRE

## Compte-rendu de la réunion consultative de Bezons

pleiera de nouveau sa belle bannière et aidera l'émancipation du prolétariat italien. Vouloir publier cette bannière, vouloir la donner en location aux réformistes qui la cacheront dans le grenier, c'est commettre un crime de lèse-révolution, c'est mettre en danger le succès même de la révolution.

Mais pour l'A.I.T. l'U.S.I. a encore une autre importance, une importance qui dépasse les frontières de son pays. Toute défaillance de l'alle révolutionnaire du mouvement ouvrier mondial est dangereuse, et la moindre défaillance de l'U.S.I. aux moments critiques de son existence pourra se répercuter au-delà des Apennins, frapper dans le dos du syndicalisme révolutionnaire qui amasse ses forces dans tous les pays, donner un coup mortel à l'A.I.T.

C'est donc au point de vue du succès de l'émancipation de la classe ouvrière italienne, au point de vue d'un plus grand épanouissement de l'A.I.T., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront, au moment opportun, aux masses du prolétariat italien le drapeau de l'U.S.I., de sa tactique, de ses principes — qui sont votre tactique, vos principes — que je suis sûr, que tout le mouvement syndicaliste révolutionnaire de tous les pays mis à part l'A.I.T. est certain que les militants de l'U.S. I. ne faillassent pas à leur devoir de révolutionnaires et porteront

## Maternité

Faut-il avoir ou ne pas avoir d'enfants ? Voici une question déjà bien souvent débattue et qui prend chaque jour, avec les difficultés morales et matérielles croissantes de la vie, une importance de plus en plus grande.

La femme a-t-elle le droit absolu de disposer d'elle-même ?

Il est bien évident, qu'en principe, la femme membre de la société dont elle est tensée recevoir le bien-être et la liberté, n'a pas le droit de se soustraire à certaines obligations ayant pour but de perpétuer l'adieu société, entre autres, pour elle, la continuation de l'espèce, la maternité.

Il existe, en quelque sorte, entre elle et la société un contrat moral ayant pour but l'échange de différentes conditions de vie.

Cependant, si l'un des contractants vient à trahir ses promesses, il est vraiment normal que son associé se trouve complètement libéré des siennes.

Telle est la situation de la femme dans la société, aujourd'hui.

Il faut être de la plus mauvaise foi du monde, pour ne point voir que la société, bien loin de lui donner le soutien qu'elle était en droit d'espérer d'elle, semble, au contraire, accumuler les séquelles morales et matérielles, la morale stupide, guerres, privations, travaux malaisés, viande, etc., etc., et lui donne ainsi le droit, le droit absolu de lui refuser ce qui, pour elle, serait, dans de telles conditions, le renoncement à tout espoir d'une amélioration de sa vie.

Voici le problème vu sous une de ses faces, à savoir : à la femme dans la société.

Si l'on considère la femme au point de vue physiologique et même psychologique, il semble bien que la maternité est aussi nécessaire à sa bonne santé que l'amour ; mais la maternité, entourée de toutes les conditions de bien-être qui lui manquent dans la plupart des cas, actuellement.

On comprend facilement qu'une femme qui, pendant sa grossesse, est obligée de se livrer jusqu'aux derniers jours, à des travaux fatigants ou malaisés, de vivre dans une atmosphère nuisible, de se passer le plus souvent de soins éclairés et des mesures hygiéniques indispensables, ouvre qu'elle risquera fort de donner le jour à un être cheveu et malin, ne se remettra que difficilement de sa « maladie de neuf mois ».

Bien heureuse encore si, après vingt ans pendant lesquels elle aura fait complète abnégation d'elle-même, et aura accepté les travaux plus rebutants, les privations les plus grandes, après vingt ans pendant lesquels elle ne se sera permise d'autres joies que celles lui venant de son enfant, pendant lesquels elle aura en l'espérant constamment tendu par la crainte de la mort, ou de la mort, après vingt ans qui l'auront misérablement vieillie, au moment où elle commencera à espérer sa récompense dans la vie de son fils — vie qu'elle aura essayée de faire plus douce que la sienne — on ne vient pas le lui enlever pour lui apprendre à tuer ou à être tué par ses frères, les fils d'autres mères, douleuruses, comme elle.

On voit que dans ces conditions, — et ce sont celles qui se rencontrent en général — la maternité est pour la femme plus nuisible qu'utille, moralement et physiquement.

Il y a encore le point de vue de l'enfant.

Point d'ailleurs assez peu souvent envisagé et qui est, peut-être, le plus important de l'humanité.

Partant de ce principe que, d'une part, on n'a pas le droit d'aimer seulement les enfants pour les joies qu'ils vous donnent, mais surtout pour la joie, pour le bonheur qu'on peut leur donner, que, d'autre part, la création d'un être humain étant en elle-même un acte d'autorité, on ne peut commettre cet acte autoritaire que s'il est possible de le compenser en assurant à la vie créée toutes les conditions requises pour se maintenir librement et totalement, il semblerait, là aussi, la maternité n'est pas déirable.

Il est bien facile, en vérité, de se rendre compte du bonheur qu'il est possible aux parents d'assurer à leurs enfants. La plupart du temps, occupés, fatigués, l'esprit moqué par suite de la souffrance ou de la misère, il ne leur est pas permis de les entourer de la douceur, de la patience, de la joie, de la confiance, de cette impression de sécurité, de cette hygiène morale dont leur petite âme fragile a besoin, et qu'ils ne trouveront qu'exceptionnellement chez les mercenaires à qui ils seront confiés : nourrices, institutrices, patrons, etc.

Quant au bien-être matériel qu'elles peuvent leur donner, il est malheureusement, à peu de chose près, la copie de celui qui leur est assuré à elles-mêmes.

Et ce qui n'est pas moins grave, la vie de ces enfants devenus hommes, ne sera point exempte de toutes les laideurs et de toutes les douleurs qui caractérisent si bien celle de leurs parents.

Il reste ensuite un point de vue un peu spécial, peut-être, mais qu'il n'est pas sans utilité d'observer. C'est celui du ou de la propagandiste.

Si le propagandiste a le droit et même le devoir de se consacrer à ses idées, de leur faire le sacrifice de ses intérêts, il n'est pas certain qu'il ait le droit de leur sacrifier ceux de ses enfants.

Il se présente là un problème angoissant, car en ce cas, l'une des deux parties, l'idée où l'enfant se trouve frustré dans l'apport des énergies qui devraient lui être consacrées.

Il y a cependant une solution facilement acceptable pour les émancipés du préjugé de paternité ou de maternité, qui désirent avoir des enfants — et c'est leur droit — c'est d'adopter des orphelins ou des abandonnés — et ils sont assez nombreux — qui, dans tous les cas, auraient ainsi beaucoup plus de chances d'être heureux que s'ils étaient livrés à eux-mêmes ou à l'état. C'est en quelque sorte un moyen de sélection.

Il est certain qu'il est pénible, même dououreux, d'être privé de cette joie si pure, l'amour d'un enfant, mais il ne faut pas oublier que la non-maternité, lorsqu'elle est envisagée, ne peut l'être que temporairement.

Elle ne peut être considérée que comme un moyen de lutte, un moyen de lutte qui conduit sûrement à la victoire.

C'est un sacrifice de plus au triomphe de l'idée.

SIMONE LARCHER.

## La propagande continue

Après quelques semaines de prévention, les camarades Meurant et Filliol ont été remis en liberté sur le rendu d'un non-lieu. Le juge d'instruction de Lille, malgré toute sa bonne volonté, dut, à sa grande consternation, les reconnaître innocents ; mais, il fit un fameux dégonflage à leur endroit, sauf pour Michel qui passera devant le tribunal le samedi 12 courant dans l'après-midi ; il sera assisté de M<sup>e</sup> Suzanne Lévy, du Comité de Défense Sociale.

Ce brave Michel, malgré ses deux gosses, soulève l'incompétence du tribunal qui le tiendrait encore plus longtemps en prévention, il donne par la une bonne leçon d'endurance et de courage et se met aux antipodes de nos bolcheviks qui eux relient tous leurs fils tout en brossant la manche de nos hommes de loi. Mais Michel s'affirme anarchiste dans tout le sens et l'entendue du mot et renie l'interprétation juridique donnée à son geste, geste noble : courage donc, Michel, les copains sont avec toi et admirent ton courage, nous verrons samedi la basseesse des dégueulasses qui te jugeront et sauront se faire apprécier un peu plus.

## Chronique Médicale

### La syphilis

#### va-t-elle disparaître ?

Le redoutable fléau qui chez nous le dispute en importance à la tuberculose et au cancer, et qui dans d'autres régions atteint presque l'universalité de la population, va-t-il passer au rang de ces maladies qui, comme la lèpre ou la variole, ne sont plus guère qu'un souvenir ?

Il suffit de dire qu'il ne s'agit pas d'un de ces canards pseudo-médicaux que lancent périodiquement nos grands quotidiens.

Nous ne sommes pas ardillons à discuter ici. Il s'agit d'un espoir raisonnable qui justifie la découverte du sérum antisyphilitique.

Est-ce là, direz-vous, une si grande découverte que nous n'sait-on pas fabriquer le sérum qui combat n'importe quel microbe, en inoculant ce microbe à un animal dont on recueille plus tard le sang ?

Sans doute ; mais outre que les divers serums que l'on obtient ont pas toujours la même efficacité, il y a pour le cas nous occupe cette difficulté spéciale que la syphilis est contagieuse pour l'homme, n'est pas pour les animaux. Seuls, les singes anthropoides peuvent être reçus par inoculation ; mais leur race est irrémediable.

« Les hommes m'ont fait souffrir. Ils m'ont éveillé des désirs auxquels j'ai naturellement cru. Ils m'ont fait croire à l'amitié, à l'honneur, à l'amour... Ce n'était que tromperie, afin de me réduire sous le joug de leur égoïsme démesuré, ils m'ont enguié dans leurs filets de sentiments au-delà de mes moyens. Puis, lorsque j' fus avisé et vaincu, ils ont craché sur mes hâillons et sur le soleil rouge de mon âme. »

Et je hais tous les hommes... »

Se voit qu'il nous raconte n'est qu'une longue complainte poignant qui finit par des cris de douleur et de révolte.

Venu au monde avec une âme simple et un cœur aimant il n'a rencontré sur sa route que tromperies et douleurs.

— Toute ma vie n'a été qu'un long espoir déçu par la misère. »

Et pour avoir été déçu, piétiné, bafoué, il a tout renié pour rester « seul, horriblement seul ».

So famille dont il découvre férolement les dessous, fait frémir tant l'horreur apercue est grande.

Profondément misanthrope, il ne trouve aucune excuse à la lacheté des hommes qui n'ont pas le courage de se révolter.

Et je sais que de nombreux lecteurs diront que Josuado Christofari est aussi misogyne. Je ne crois pas, car il s'applique, malgré son dégoût et son mépris à justifier les agissements de la femme dans la peine bourgeoisie. Il considère que ce sont les hommes qui ont fait de la femme un être vil et méprisable.

« Nous avons déquéû la femme dans l'idée de se vendre, que son devoir consiste à se vendre légalement ou illégalement. »

Contrairement à la plupart des hommes qui dénigrent les femmes en général et font exception pour leur mère, femme et fille, Josuado Christofari, insiste avec une furie maladive sur les vices honteux des femmes de sa famille.

Et cependant, malgré cela, il n'est pas sans misogyne qu'on pourra le croire. Ecoutez-le chanter un amour qui a illuminé sa vie :

« Elle était toute menue et blonde comme les épis mûrs sous le soleil ardent. Nous habitions une maisonnette au bord d'un canal, où courait une eau extraordinaire verte, et dans laquelle, la nuit, se mirait la lune. »

Et plus tard, une autre idylle :

« Elle avait deux petites mains de lierre. Si elle les élevait dans l'ombre, elles semblaient phosphorescentes. Et son sourire éraflassait l'agonie d'un rêve, tout en sourire qui transformait tout en une vapeur ouateuse de nuances blanches. »

Il reste tout de même dans le cœur oublié de cet homme un peu de bonté, de douceur, de poésie et son agonie est illuminée sans réveiller les hontes qu'il dévise.

« La société constituée comme elle l'est, force tous les hommes à se haraquer entre eux et à haïr la vie. A se tromper les uns les autres par les moines les plus honnêtes : argent, situation, honneur, femmes, pain, tout. Elle force les hommes et toutes les femmes à devenir des canailles. »

Aux hommes pour qui il écrit ce livre, il dit :

« Pour toutes les chatues humaines, pour toute la douleur humaine, pour la peine passée et future, pour tous ceux qui ont souffert et souffriront, je juge et chante mon espoir. Et demande aux hommes de se rénover ou mourir... »

Après trois jours d'une action aussi maladroite que virile, le Syndicat des Cultivateurs réussit, malgré la résistance farouche du gros patronat et la pression d'une multitude de petits possesseurs, qui vont à toute force amasser leur récolte, à faire aboutir en grande partie les revendications de la classe laborieuse.

Ayant obtenu satisfaction pour les salaires des vendanges, les travailleurs ne purent obtenir qu'un franc d'augmentation pour le travail de toute l'année, et cela pour les hommes, mais ils surent arracher à leurs exploiteurs les soixante centimes d'augmentation pour leurs camarades femmes, et cela malgré les patrons soient entrés dans la lutte avec la ferme espérance de ne pas les accorder.

Alors que dans presque tous les centres agricoles, les malheureuses femmes ne peuvent obtenir que la moitié du salaire des hommes, ici, à Coursan, le prolétariat a su, par son action énergique et spontanée, obtenir un patronat particulièrement féroce, un salaire journalier de neuf francs, alors que les hommes reçoivent pour les mêmes heures de travail un salaire de quinze francs.

Ceci est un précédent dans la lutte des esclaves de la terre, en distillant leurs feuilles, le mensonge, la haine. Par leurs articles empoisonnés, ils forment l'opinion publique sur la nécessité dans telle ou telle contrée d'une promenade militaire, d'une opération de police, qui se traduit par l'assassinat de milliers d'hommes, femmes et enfants.

Les fauves, ô honle, appartiennent à l'espèce humaine !

Leurs réparations ? Ce sont les salles de rédactions !

Leur jungle ? C'est la Presse, la grande Presse !

Ces fauves, ces monstres sanguinaires, ne sont autres que les journalistes vendus de la grande presse réactionnaire et pré-tendue... républicaine !

Spérons mais surtout œuvrons pour que ce magnifique mouvement ne reste pas sans lendemain, mais pour que ce soit au contraire le prétexte de la révolte de ce prolétariat agricole si misérable et tant brisé, tout autre de la différence très marquée des salaires d'une région à une autre, et d'un village aux villages environnants.

Spérons que les efforts que le camarade Olive avait entrepris pour l'unification des salaires seront continués et menés à bonne fin par les syndicats et militants de la région.

Spérons mais surtout œuvrons pour que ce magnifique mouvement ne reste pas sans lendemain, mais pour que ce soit au contraire le prétexte de la révolte de ce prolétariat agricole si misérable et tant brisé, tout autre de la différence très marquée des salaires d'une région à une autre, et d'un village aux villages environnants.

Spérons que les efforts que le camarade Olive avait entrepris pour l'unification des salaires seront continués et menés à bonne fin par les syndicats et militants de la région.

Ce sont eux, qui, ayant vendu leur conscience et quelques fois le reste (1) font — pour le compte de leurs maîtres — accepter dans tous les pays, que les malheureux prolétaires égarés, aillent s'engager.

Estève et Durand.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la suite de l'étude d'Elisée Reclus.

## LES LIVRES

### Un pauvre christ

(Editions Internationales) (1)

« Aux gueux moraux de la petite bourgeoisie italienne, pourris jusques hier d'égoïsme individuel, pour qu'ils se fassent une dame révolutionnaire », Mario Mariani écrit.

Il s'agit d'un roman qui relate l'histoire d'un jeune homme qui, après avoir été éduqué dans une école catholique, décide de devenir révolutionnaire.

Il est écrit dans un style simple et direct, avec des dialogues courts et crus.

Le livre est intéressant pour comprendre l'ambition révolutionnaire de certains éléments de la jeunesse italienne.

Il montre comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne sont influencés par les idées socialistes et anarchistes.

Il montre également comment certains éléments de la jeunesse italienne

# La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.  
ET CONSEIL D'ADMINISTRATION  
DU LIBERTAIRE

Tous les délégués des deux conseils sont priés d'être présents à la séance du mercredi 16 courant à 20 h. 30 au local habituel.

Ordre du jour : Congrès Fédéral et National. Propagande et organisation de l'Union Anarchiste.

\*\*

## LIBRAIRIE SOCIALE

Les camarades membres du Conseil d'administration, doivent être tous présents à la réunion du Conseil le mercredi 16 septembre à 21 heures. Une réunion mixte y aura lieu avec le Comité d'Initiative de l'U. A. et le Conseil d'administration du "». Les copains comprendront l'importance de cette réunion.

## PARIS-BANLIEUE

### Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

Tous les groupes sont priés d'envoyer leurs délégués au Comité d'initiative de la Région Parisienne qui se tiendra le mardi 15 septembre à 20 h. 30 local habituel.

Ordre du jour : Compte rendu du Comité d'Initiative ; Compte rendu du Comité d'Initiative de l'U. A. et dernières dispositions à prendre pour le Congrès de la Région Parisienne, qui va se tenir le dimanche 27 septembre à la Plaine-Saint-Denis.

Ordre du jour du Congrès :

- 1<sup>e</sup> Organisation ;
- 2<sup>e</sup> Le « Libertaire » ;
- 3<sup>e</sup> La Librairie
- 4<sup>e</sup> Le Congrès de l'U. A.

Quatre autres séances.

Camarades, il vous faudra être à l'heure car l'ordre du jour étant chargé nous commencerons à 9 h. précises.

Les groupes qui n'ont pas été représentés régulièrement au Comité d'Initiative de la Fédération, devront être représentés au Comité d'initiative du 15 septembre pour pouvoir participer au Congrès, car ce Congrès est ouvert aux adhérents de la Fédération et non pas aux groupements extérieurs. Pour nos camarades individualistes c'est idem. Gar nous ne voulons pas à ce Congrès rediscuter pour ou contre l'organisation — puisque nous sommes organisés dans nos groupes et dans la Fédération ; ce que nous allons discuter, c'est un mode d'organisation, pour faire vivre notre mouvement.

Les délégués de groupes voulant déjouer avec nous sont priés de nous prévenir au prochain G. I. pour que nous puissions commander le déjeuner chez un restaurateur à côté de la salle. Lieu du Congrès : 120 avenue du Président Wilson, 120. Plaine Saint-Denis, descendre porte de la Chavelle et la salle est à 15 minutes de la Barrière, LACROIX.

\*\*

## GROUPE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>

Réunion tous les vendredis soir, à 8 h. 30, au restaurant "Bœuf Coin", angle des rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-du-Bellay. Ce soir, à l'ordre du jour : « Le Congrès de la Fédération parisienne. »

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités. Prendre date que le dimanche soir, 11 octobre, une fête-conférence sera organisée avec le concours de Sébastien Faure.

GROUPES LIBERTAIRE ST-DENIS

Réunion vendredi 11 septembre à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger. Présence indispensable de tous les copains. Continuation de la discussion sur l'organisation et préparation d'un programme de causeries.

## Pour prendre date

Le Groupe du 19<sup>e</sup> organise, le 3 octobre, une fête, salle de l'Egalitaire, au profit de l'U.A. et du « Libertaire ». Prière aux groupes de ne rien organiser pour cette date.

## GROUPE DU BOURGET-DRANCY

Réunion du groupe samedi 12 à 20 h. 30, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy. Suite de la discussion sur l'organisation,

## GROUPE DE CLICHY

Le Groupe de Clichy se réunira le jeudi 17 septembre à 20 h. 30 grande conférence « Musique et Poésie ». Comment on fait un opéra, par Georgina Knab (compositeur de Théâtre).

## Mise en garde

Se méfier d'un nommé Marulot, qui a roulé plusieurs camarades du Groupe de Clichy.

## GROUPE DE LEVALLOIS

Salle Le Vassur, 47, rue des Frères-Herbier, jeudi 24 septembre à 20 h. 30 grande conférence sur « Musique et Poésie ». Comment on fait un opéra, par Georgina Knab (compositeur de Théâtre).

## GROUPE REGIONAL DE PUTEAUX

Tous demain samedi 12 au meeting de Courbevoie, 35, rue Adam-Ledoux.

Dimanche 13 septembre à 8 h. 30 précises : réunion de tous les copains, 14, rue de Verdun à Puteaux. Présence indispensable des copains de Suresnes, Courbevoie, Nanterre, etc.

Nous compsons que les camarades se feront un devoir d'assister à cette réunion où nous déclerons de l'agitation à mener cet hiver dans la région.

## GROUPE LIBERTAIRE ST-DENIS

Réunion vendredi 11 septembre à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger. Présence indispensable de tous les copains. Continuation de la discussion sur l'organisation et préparation d'un programme de causeries.

## GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du groupe le samedi 12 septembre, à 21 heures au 9 de la rue de Meaux, à Livry. Causerie par notre camarade Edouard, sur : la Presse et les Anarchistes. Suite dernières dispositions à prendre pour le meeting du 13. Compte rendu financier et bilan du groupe. Le travail étant sérieux, nous espérons être au complet.

## PROVINCE

### GROUPE LIBERTAIRE DE COURSAN

Profitant de ce que de nombreux étrangers à la localité qui, pour la plupart, n'ont jamais touchés par la propagande anarchiste, sont des copains potentiels pour la période des vendanges, les copains du groupe ont décidé de redoubler d'efforts pour leur faire connaître l'Anarchisme.

A cet effet, nous invitons tous les camarades et sympathisants, ainsi que tous les lecteurs du « Libertaire » et de « Tempos Nuevos », à assister nombreux aux réunions du groupe, qui ont lieu tous les samedis soir, au café de la Paix.

## GROUPE D'ETUDES SOCIALES DE NIMES

Demande les copains des correspondants des groupes libertaires de Bourgoin, Tarascon, Arles, Châteaurenard, Avignon, Le Martine, Alais, Marsillargues, Le Cailar, ainsi que les groupes de l'Ardèche. Ecrire à Pradier, 4, rue de la Férange, Nîmes (Gard).

## ETUDES SOCIALES DE TOULOUSE

Aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, 77, boulevard Barbes. Discussion sur la philosophie de l'A quoi bon.

Les vacances étant finies, que tous les copains assistent à cette réunion, afin que nous puissions nous complier et envisager le travail futur.

## GROUPE DU 12

Lundi 14, avenue Daumesnil, 94 : réunion à 8 h. 30. Causerie par un camarade sur l'organisation dans la société future. Préparation du Congrès.

## GROUPE DU 13

Aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, causerie entre les camarades

**DANS LE S.U.B.**

AUX SYNDICALISTES

Le S. U. B. avait reçu en mai 1924, de la minorité syndicaliste, constitutée à Bourges, le dépôt d'une somme de 3.500 francs, dotation à l'orphelinat Clou. A la suite du décès de cette dernière, le S. U. B. convoque les militants de cette minorité, qu'ils soient autonomes, confédérés ou unitaires, à une réunion qui se tiendra le vendredi 11 septembre à 18 heures, bureaux 13 et 14, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail, et de décliner de cette somme.

Pour le Bureau du S. U. B., Le Secrétaire : J. S. Boudoux.

**Notre position syndicale**

Les deux congrès des fédérations dissidentes de la VIEILLE FÉDÉRATION DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS DE FRANCE ET DES COLONIES, ont émis l'un, UN REFORMISME OUTRANCER, et l'autre, UN DÉFIANCE DU SYNDICALISME.

Cordier et ses amis sont des facteurs actifs de la majorité confédérée qui de plus en plus sont dans le mouvement syndicaliste confédéré aux antipodes des besoins économiques, financiers et révolutionnaires. Des doctrines enracinées par Proudhon et Peltouc'h.

La conception ouvrière des dirigeants confédérés du Bâtiment est en formelle contradiction avec le tempérament, les habitudes et le concept des travailleurs de notre industrie. Ils ont pris leur parti du REFORMISME et ils se sont adaptés PUREMENT ET SIMPLEMENT.

La flamme de l'enthousiasme est morte comme étant une herésie et un préjugé ; que veulent-ils, ce sont des hommes qui ont vécu ; si elle pouvait se regarder dans une glace, ils se seraient dissipés confédérés sont les champions du DEMOCRATISME SYNDICAL, ils ont lâché tous le bagage révolutionnaire pour la collaboration ; ils s'affirment nettement pour le réformisme le NOUVEAU GRAND PROGRAMME de la C. G. T. Reconnaissent au moins que cette révolution commence depuis longtemps, se continue au grand jour et qu'ainsi ils peuvent être combattus en toute connaissance

## CHEZ LES CHARPENTIERS EN FER DE LA SEINE

Une très importante assemblée corporative s'est tenue le 6 septembre à la Bourse du Travail de Paris, sous le nom de bureau pour l'avenir, et le patron va certainement troyer à qui Parler. Il est quindi temps.

Des décisions énergiques ont été prises qui vont être immédiatement appliquées si nous voulons réaliser nos revendications et faire de notre organisation un syndicat solide, agissant et syndicaliste.

Le résultat de ce cours ont été exercés : le nécessaire sera fait et tous les moyens d'action seront employés pour faire échec aux menées réactionnaires du patron.

D'autre part, un nouvel appel sera fait, pour tous les professionnels et actes rejetant L'UNITE SYNDICALE, aujourd'hui section technique.

L'action du Bureau et du Conseil de section solidaire de l'action du S. U. B. a été approuvée à l'unanimité.

L'assemblée apporte une causerie intéressante sur l'avenir ouvrante où prêter la parole plusieurs militantes, ainsi que le secrétaire du S. U. B., donne mandat au bureau syndical de tout tenter pour réaliser l'UNITE SYNDICALE.

Ensuite une belle et confortable réunion, Allons ! le syndicalisme n'est pas mort chez les charpentiers en fer.

UNE COLLECTE POUR LES MALADES a produite la somme de 85 francs.

## CHEZ LES CIMENTIERS, MACONS D'ART

L'importance de l'assemblée générale du 13 septembre n'échappera à aucun corporant. Le Conseil de Section espère que les militants, ainsi que les nombreux camarades lecteurs du « Libertaire » montreront l'exemple en assistant et en amenant des camarades à la réunion.

L'heure de sortir de la torpeur a sonné, que chacun fasse son devoir.

P. la Section : Langlasse.

## AUX BRICOLEURS FUMISTES INDUSTRIELS

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CHARPENTIERS EN FER DE LA SEINE

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX BRICOLEURS

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CIMENTIERS, MACONS D'ART

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CHARPENTIERS EN FER DE LA SEINE

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CIMENTIERS, MACONS D'ART

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CHARPENTIERS EN FER DE LA SEINE

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CIMENTIERS, MACONS D'ART

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CHARPENTIERS EN FER DE LA SEINE

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CHARPENTIERS EN FER DE LA SEINE

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.

P. la Section : Faudry.

## AUX CHARPENTIERS EN FER DE LA SEINE

Tous les compagnons et aides de la place sont conviés pour l'assemblée qui aura lieu dimanche 13 septembre, à la Bourse du Travail, Paris.

Compte rendu de l'action du S. U. E., organisation de la propagande technique.